

La création en acte

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Dès demain, les choristes de l'ensemble vocal Mruta Merts et des chorégraphes croiseront le fer à l'amiable pour donner lieu à une nouvelle édition, la 7^e, du spectacle *Chœur et chorégraphie*, à l'Espace Tangente. Fusion de la danse et du chant choral, *Chœur et chorégraphie* décuple les forces créatrices de «ceux qui bougent en silence» et de ceux qui «chantent immobiles».

Quinze choristes de l'ensemble Mruta Merts seront mêlés aux mouvements de sept chorégraphes, et pas des moindres: Lina Cruz, Alain Francoeur, Rolline Laporte, Johanne Madore, Isabel Mohn, Daniel Soulières et Sarah Williams. A ce septet sélect s'ajoute le plasticien Armand Vaillancourt, une belle exception. Tous ont répondu à l'invitation d'André Pappathomas, directeur du chœur Mruta Merts.

Fondé en 1993 en l'honneur d'Antonin Artaud, le chœur interprète principalement le répertoire original composé par son directeur. Le registre de l'ensemble flirte avec le chant sacré comme

avec la musique actuelle. Mruta Merts aime à se produire dans des contextes inhabituels: en plein air sur le toit de l'ancien Accueil Auclair, rue Rachel, dans l'obscurité totale, dans la série *Bruits du noir* du Studio 303. Ou avec des chorégraphes.

Du programme proposé cette année, quatre chorégraphies seront rendues sur des pièces déjà existantes du répertoire. Trois pièces ont été nouvellement composées. Un des numéros sera porté par le silence. Pour les trois nouvelles compositions musicales, dit Pappathomas, «j'avais comme inspiration le travail des gens que j'ai appelés et ce qui s'est dégagé de la première rencontre. Je triture les gens lors de cette première rencontre. Je finis par pouvoir sortir des caractères, des propositions de formes, de rythmes.» Tout se fait rapidement. Le premier enchaînement n'a eu lieu qu'il y a quatre jours. «Je dois tenir compte dans le travail du temps d'apprentissage de la chorale.» Il en retourne que le processus de création est à la fois bousculé et nourri par ce contexte inusité de création.

Pour la jeune chorégraphe Isabelle Mohn, Pappathomas dit

avoir composé dans une couleur inhabituelle pour lui, «près d'un chant de vieux folklore des pays de l'Est. Ça colle tout à fait, mais je n'aurais jamais écrit ça sans cet échange». Pour Lina Cruz, le compositeur est parti du thème proposé par la chorégraphie. «J'ai écrit un texte tout simple, avec une mélodie vraiment simple. J'ai trouvé ça un peu mou. J'ai ensuite proposé, suite à ce qui est devenu une petite introduction, quelque chose de très fort rythmiquement et de large harmoniquement, qu'on a pu apprendre rapidement, et qui convient totalement à ce que m'inspirent les mouvements de Cruz. Ça aussi, c'est un travail que je n'aurais pas abordé de la même façon.»

Cette manière d'écriture, de l'aveu du compositeur, est l'intérêt premier de la rencontre. Sur scène, la présence du chœur vibre avec les mouvements des danseurs, le corps des choristes — des non-danseurs — s'anime, doublant les prouesses vocales. «Le

chorégraphe, même s'il décide de son absence, doit tenir compte du chœur. Le chœur est toujours concerné, par le mouvement ou les attitudes. C'est vraiment intégré.»

Quant à la pièce de Vaillancourt, «un grand risque», une petite foule s'activera, jusqu'à trente personnes sur scène, avec des gens extérieurs au groupe. Vaillancourt travaille avec une bande sonore faite en 1961, avec John Cage, Edgar Varese et Yoko Ono. Pour trois pièces, l'ensemble sera accompagné par la violoncelliste Molly Read, qui notamment se livrera à une improvisation sur des instruments inventés, bâtis à même le lieu de l'Agora de la danse, «des sculptures sonores». Un programme immense.

CHŒUR ET CHORÉGRAPHE

Tangente, 840, rue Cherrier.
Les 29, 30, 31 mars et 1^{er} avril à
19h30. Billetterie: (514) 525-1500